

DEL SESTO, Steven and Jon L. GIBSON, editors, *The Culture of Acadiana: Tradition and Change in South Louisiana*. Lafayette, Louisiana: University of Southwestern Louisiana, 1975.

CONRAD, Glenn, editor, *The Cajuns: Essays on Their History and Culture*. The U.S.L. History Series no. 11. Second Edition. Lafayette, Louisiana: Center for Louisiana Studies, University of Southwestern Louisiana, 1978.

André Prévos

Volume 34, Number 1, juin 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303839ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303839ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Prévos, A. (1980). DEL SESTO, Steven and Jon L. GIBSON, editors, *The Culture of Acadiana: Tradition and Change in South Louisiana*. Lafayette, Louisiana: University of Southwestern Louisiana, 1975. / CONRAD, Glenn, editor, *The Cajuns: Essays on Their History and Culture*. The U.S.L. History Series no. 11. Second Edition. Lafayette, Louisiana: Center for Louisiana Studies, University of Southwestern Louisiana, 1978. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(1), 95–98. <https://doi.org/10.7202/303839ar>

NOTE CRITIQUE

- (I) Del Sesto, Steven and Jon L. Gibson, editors, *The Culture of Acadiana: Tradition and Change in South Louisiana*. Lafayette, Louisiana: University of Southwestern Louisiana, 1975.
- (II) Conrad, Glenn, editor, *The Cajuns: Essays on Their History and Culture*. The U.S.L. History Series no. 11. Second Edition. Lafayette, Louisiana: Center for Louisiana Studies, University of Southwestern Louisiana, 1978.

L'étude de l'histoire et de la culture des descendants des Acadiens venus des provinces du sud-est canadien après le « Grand Dérangement » a trop souvent été à la merci d'individus dont les bonnes intentions et l'enthousiasme avaient tendance à leur faire oublier la réalité au profit de mythes souvent plus attrayants et plus glorieux que les faits souvent banals ou déplaisants de l'histoire. Les deux collections d'essais mentionnées ci-dessus ont pour but, aux dires de leurs co-éditeurs et éditeur respectifs, de compiler une collection de contributions originales et soigneusement assemblées afin d'exemplifier le thème unificateur de la tradition et du changement [I, p. iv] et d'annoncer au monde que le Cajun de la Louisiane est bien vivant et réel et qu'il est à la fois à la pointe du progrès et bien ancré dans les courants primordiaux de la civilisation qui l'entoure [II, p. v]. Les 22 essais contenus dans ces deux ouvrages ont donc pour but, à la fois d'annihiler et de faire oublier les représentations hâtivement créées à la suite d'études superficielles, et de présenter de façon scientifiquement élaborée les bases sur lesquelles devront nécessairement reposer, sous peine de n'être que l'inutile prolongation d'efforts louables mais malheureusement entachés d'inexactitudes et empreints d'ignorance, tous les travaux de recherche et d'étude à venir sur la réalité historique et sociale du fait cajun.

Les essais inclus dans ces deux collections peuvent être regroupés en trois catégories: essais historiques, essais culturels, essais folkloriques et ethnologiques. Les deux dernières catégories peuvent sembler quelque peu artificiellement déterminées, mais il a été choisi de les identifier séparément afin de différencier les essais consacrés aux problèmes d'ordre social ou sociologique et ceux consacrés à un aspect bien particulier et aisément identifiable de la culture des Cajuns du sud de la Louisiane — encore appelée « Acadiana » par un nombre croissant de chercheurs et de Cajuns. Afin d'éviter d'inutiles répétitions, il a aussi été décidé d'identifier les ouvrages sus-nommés par les nombres romains qui apparaissent en face de leurs intitulés respectifs.

Un grand nombre d'historiens de l'émigration et de la déportation des Acadiens ont trop souvent insisté sur le fait que ces victimes de la tyrannie britannique avaient été débarqués de force le long de la côte atlantique et, une fois à la merci des administrateurs des colonies anglaises, du Massachusetts à la Georgie, s'étaient progressivement frayé un chemin soit vers la Louisiane, soit vers le Canada. Les essais historiques contenus dans les deux collections mentionnent bien ces faits mais leur diversité indique très clairement qu'une hâtive généralisation ne conduit qu'à une distorsion et à une altération de la réalité. L'essai de M. Gibson (I) insiste sur la préhistoire du pays cajun qui, comme chacun sait, n'avait pas été laissé vide de toute population durant les siècles précédant l'arrivée des premiers colons européens. Les tribus Opeloussa, Coushatta, Avoyelles, Attapakas, Houma et Chitimacha habitaient les régions de prairie, la zone côtière et la vallée alluviale. La seconde période historique inclut les 18^e et 19^e siècles, et les essais de Mme Voorhies (II) et de M. Debien (II) s'efforcent de détruire les mythes erronés de l'unité sociologique des Acadiens qui n'étaient ni des ignorants ni de simples et vertueux paysans, mais qui formaient un groupe aussi varié et divers que n'importe lequel des autres groupes qui ont participé à la formation des États-Unis. Le second essai éclaire aussi précisément que possible la présence acadienne à Saint-Domingue entre 1764 et 1789. M. Debien insiste sur le fait que des recherches plus détaillées au sujet de la présence acadienne dans les Antilles doivent être entreprises afin de jeter quelque lumière sur une période peu connue et mal documentée de l'émigration acadienne.

Ce sont les composantes culturelles du fait cajun qui ont été le plus souvent victimes du manque de sérieux et d'impartialité de la part des chercheurs et d'un grand nombre d'écrivains. La longue présence des Cajuns dans le sud de la Louisiane et la perpétuation de leur culture dans un milieu souvent hostile au développement de cultures locales non anglo-saxonnes, a conduit certains observateurs à postuler des théories qui, bien qu'intéressantes, n'en étaient pas moins erronées ou extravagantes. M. Conrad (II) s'efforce de séparer le mythe de la réalité, deux éléments trop souvent associés dans un effort d'embellissement du fait culturel cajun. Les essais groupés dans cette catégorie illustrent le besoin incontestable qu'il y a de démêler les multiples fils formant la trame et la chaîne du tissu social cajun. Les contributions de MM. Gibson et Del Sesto (I), Del Sesto (I), et de M. Comeaux (II) s'efforcent de présenter une image aussi nette que possible de la culture cajun, de ses institutions sociales, de ses configurations culturelles et des conséquences de l'environnement physique et géographique sur le développement et la croissance de cette culture particulière qui ne doit pas être confondue avec la culture créole. Cette dernière s'en différencie non seulement par l'idée que s'en font leurs membres, mais aussi par leurs langages respectifs, comme l'indique fort justement M. Tchentoff (I). Le développement et l'évolution de la culture des Cajuns ont été influencés par les pressions acculturatives de la société américaine auxquelles ils se sont

trouvés soumis — voir l'essai de M. Baker (II) pour l'étude des années précédant la guerre de sécession et l'essai de Mme Allain (II) pour l'étude des années récentes.

Ces pressions exercées par la société anglo-saxonne ont conduit à certaines transformations sociologiques au niveau individuel, à cause de la forte influence de l'éducation reçue par les jeunes Cajuns — contribution de M. Brasseux (II); au niveau de l'organisation familiale — essai de M. Collard (I); et au niveau de la société elle-même se manifestant par la participation des Cajuns à la vie politique de leur région — essai de M. Howard (II) — qui a souvent été interprétée comme l'un des éléments primordiaux participant à une dichotomie nord-sud à l'intérieur de l'État de la Louisiane. L'essai de M. Newton (I) s'efforce de nous montrer que le problème n'est ni aussi net ni aussi simplement résolu qu'une majorité de chercheurs ont bien voulu l'établir.

Pour un très grand nombre d'observateurs de la société des Cajuns, l'histoire et le développement culturel de ce groupe sont bien souvent relégués au second plan ou tout simplement oubliés au profit du folklore et de l'ethnologie des descendants des Acadiens. Plusieurs raisons semblent justifier cet état de chose. Tout d'abord, la société anglo-saxonne s'est emparée de quelques-uns de ces éléments folkloriques pour les transformer en entreprises commerciales. Le cas le plus connu — et le plus regrettable — est celui du Mardi-Gras qui, de festival folklorique local, est devenu, aux mains des Américains, une gigantesque célébration commerciale n'ayant plus aucun rapport avec l'original. Il est aussi regrettable que le folklore cajun ait conduit un si grand nombre d'observateurs à représenter la culture cajun sous un faux jour, voire même à la travestir, créant ainsi une image distordue des Cajuns et de leur culture.

Les essais de Mme Rickels (I & II) donnent une description générale du folklore des Cajuns. Certains aspects particuliers sont exposés plus en détail: Mme Harris (I) traite de la cuisine; MM. Begnaud et Gibson (I), des occupations traditionnelles: pêche, ramassage de la mousse, chasse, etc.; MM. Robison (I) et Heck (II), de l'architecture domestique traditionnelle; M. Phillips (II), du langage; Mme Brandon (II), de la tradition française et ses survivances dans les chansons folkloriques des Cajuns.

Ces 22 essais représentent une large somme de connaissances et sont le fruit d'efforts constants et soutenus de la part d'un bon nombre de chercheurs et de spécialistes pour qui le fait cajun mérite une étude approfondie, dépourvue de sentimentalité et *d'a priori*. Les contributions incluses dans ces deux ouvrages ne sont heureusement pas les seules à avoir été publiées. Certains des collaborateurs ont aussi fait paraître d'autres articles dans un bon nombre de revues spécialisées. L'intérêt de ces deux collections est de présenter ensemble un nombre suffisamment important d'essais, prouvant que les efforts des chercheurs soucieux d'éviter la croissance et la création de mythes préjudiciables à une bonne compréhension du fait cajun ne sont ni vains ni illusoire.

Il est bien connu que la majorité des premières études au sujet des Noirs américains et de leur histoire étaient trop souvent entachées, soit d'un romantisme excessif, soit d'un racisme de mauvais aloi, et qu'il a fallu attendre la seconde moitié du 20^e siècle pour voir apparaître des oeuvres qui, basées sur une documentation extensive, s'efforçaient de présenter à leurs lecteurs une image plus véridique de l'histoire et de la société afro-américaines. Des efforts similaires furent entrepris par des chercheurs et des spécialistes pour d'autres minorités américaines. Les 22 essais mentionnés ci-dessus représentent un effort similaire pour les Cajuns de la Louisiane. Il est grand temps d'admettre que l'image des Acadiens et de leurs descendants perpétuée par les admirateurs de Longfellow a cessé d'exister, et de concentrer nos efforts sur des études sérieusement élaborées. Le mythe cajun, si attrayant qu'il soit, doit faire place à un nombre d'oeuvres dont le sérieux et la qualité primeront sur la sentimentalité. Ces essais doivent être perçus, non comme les résultats d'entreprises de démystification, mais plutôt comme les prolégomènes à de futurs travaux de plus large envergure.

*American Studies Program
University of Iowa*

ANDRÉ PRÉVOS